

Visage— Catherine Deneuve Bon chic, bon genre?

Patrick Schupp

Number 123, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50812ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1986). Visage— Catherine Deneuve : bon chic, bon genre?
Séquences, (123), 74–75.

VISAGE

Catherine Deneuve

bon chic, bon genre?

Le comédien est un marchand de rêves. Il projette de lui une image parfois totalement différente de sa réalité personnelle. Cependant, l'acteur jouera sensiblement des rôles identiques à la scène (ou à l'écran) et dans la vie. Et a-t-on assez parlé de l'acteur prisonnier de son personnage. Jean Gabin, Pierre Brasseur, Edwige Fenech, Alain Delon, Louis Jouvet ont toujours imprimé à leurs interprétations la marque de leur personnalité et — disons-le — de leurs tics. À l'encontre, Gérard Philipe, Danielle Darrieux, Gérard Depardieu, Suzanne Flon, par exemple, ont parfois réussi totalement à faire oublier le comédien au profit du personnage.

Catherine Deneuve, comédienne autant qu'on peut l'être, a pourtant beaucoup souffert de cette attitude, dès le début de sa carrière: « Le public et les gens qui écrivent dans les journaux ont toujours une idée de vous, qui naît de leur imagination et de l'interprétation des films. Après, se dégage une image, simple. À la fois vraie et fautive: c'est une image relative, mais elle a toujours une base et, si on la retrouve en quinze ans de carrière, il faut croire qu'elle est suffisamment forte. Malheureusement, il faut vivre avec, et on ne devrait jamais y penser. Dieu sait si j'ai souffert de

l'image blonde et blanche, brûlante et glacée. Moi, je n'y croirai jamais... »⁽¹⁾

Elle non, bien sûr, mais le public si, qui s'y laisse prendre, à cause des personnages, de la vie privée assez secrète, des déclarations tranquilles et têtues, et de toute l'image fabriquée par la publicité, masque aveugle et flamboyant que l'on plaque d'autorité sur du vivant. Deneuve n'est pas cette femme « distante et froide » qui crève l'écran d'une façon à chaque fois différente. Elle vaut mieux que son image, elle vaut le poids de son talent et de sa vérité de femme et de comédienne; et, là encore, la réponse se trouve dans le temps qui passe, et qui voit se réaliser les films (ou oeuvres multiples) qui jalonnent à la fois la vie professionnelle et affective. L'une et l'autre se confondent, s'interpénètrent et influent fatalement sur une personnalité non seulement éminemment sensible aux moindres influences extérieures, mais aussi à l'affût de sa propre évolution.

« Être acteur, c'est un métier de choix, de passion. Il n'y a pas de vraie séparation avec sa vie: on compense

dans sa vie ou dans son métier. »⁽²⁾

Alors Catherine joue, très vite, de petits rôles obtenus par l'intermédiaire de sa soeur, Françoise Dorléac. Et, presque immédiatement, naît la chance, inouïe, folle. Jacques Demy lui offre de jouer Geneviève (elle a 20 ans!) dans son nouveau film, *Les Parapluies de Cherbourg*. Une petite jeune fille très comme il faut, au fond assez proche de ce qu'elle est réellement: éducation classique, principes rigides, atmosphère familiale bourgeoise et tout, et tout. Le film connaît un succès foudroyant, dû autant à son originalité (dialogues chantés) qu'à l'utilisation de la couleur, à la gentillesse et à la fraîcheur des jeunes interprètes. De plus, Jacques Demy a inséré cette belle et triste histoire d'amour dans un contexte politique et social particulièrement sensible au public de l'époque. Et *Les Parapluies* récoltent un monceau de prix: Louis Delluc, Palme d'or à Cannes, Méliès. l'O.C.I.C. et Catherine reçoit le Grand Prix d'Interprétation de l'Académie du Cinéma. C'est parti. Dûment cataloguée, Catherine Deneuve est la jeune fille bien du cinéma français. Mais Roman Polanski, qui l'a remarquée, et qui soupçonne des abîmes derrière ces yeux calmes, fait de cette jeune fille

(1) In *Les Acteurs au travail* (Claire Devarrieux), p. 45.

(2) Interview de Chantal Renaud, *Ticket* no 2, page 38.

toujours bien une schizophrène, dans *Repulsion*, meurtrière et sombrant dans une horreur où un fantastique interne a une large part. Sa froideur abstraite fait merveille au bout du rasoir avec lequel elle exécute ses victimes avec une précision clinique (comme le film, d'ailleurs). Autre immense succès, qui décide Jean-Paul Rappeneau à lui confier le premier rôle dans *La Vie de château*, aux côtés de Philippe Noiret, Pierre Brasseur et Mary Marquet, mais dans une totale rupture de ton: Catherine voit le film comme « une comédie saine et drôle, pas méchante pour deux sous... J'ai le diable au corps, mais le démon qui m'agite est léger, turbulent, rigolo... »⁽³⁾.

Voilà désormais les pôles autour desquels la carrière et la vie de Catherine vont se fixer: la réserve et l'humour, le drame et la comédie, la farce et l'engagement social. Ainsi *Belle de Jour* (de Luis Bunuel) et les *Demoiselles de Rochefort* (où Jacques Demy renouvelle avec bonheur le périlleux exploit des *Parapluies de Cherbourg*) démontrent de façon éclatante l'ambivalence — ou la dualité? — de son jeu et de sa personnalité. Vulnérable, inquiétante, incompréhensible et sauvage dans le premier, avec un rôle qui décrit un arc de cercle psychologique qui va de la bourgeoise sophistiquée à la putain soumise. Le second, au contraire, comédie musicale *charmante* et légère, lui permet de donner la réplique verbale, chantée et dansée à... Gene Kelly!

La Vie de château a reçu le prix Louis Delluc (encore!), et Catherine le prix de la meilleure actrice pour

Belle au Festival d'Acapulco.

Ses films suivants (*Benjamin*, *La Chamade*, *Mayerling*, *Folie d'Avril*, *La Sirène du Mississippi* et surtout *Tristana* — un tournant dans sa carrière) lui permettent d'alterner les registres dramatique, ironique, sentimental et humoristique avec une maestria qui, non seulement la consacre comme une grande vedette internationale — à 27 ans, 26 films —, mais aussi comme mère et comme femme. Vadim (père de son Christian), avec qui elle a eu une liaison, David Bailey, qu'elle a épousé, puis dont elle s'est séparée, et enfin Marcello Mastroianni dont elle devient la partenaire dans trois films — et dans la vie — n'arrivent pas à combler la femme (Bailey a dit: « Catherine est comme une Ferrari, difficile à conduire! »). Mais la mère n'est que passion pour son Christian, le centre de sa vie affective.

Désormais, actrice tout terrain, comme dit si joliment Eric Neuhoff, elle passe de la comédie au drame et de la production à costumes au Fantastique avec une égale aisance. En 1978, un autre Louis Delluc pour *L'Argent des autres*, de Christian de Chalonge. Et le temps ne semble pas avoir de prise sur elle. Elle a approfondi sa vie, la vie, son art, et se permet même des jeux de glaces avec la complicité de François Truffaut (*Le Dernier Métro*). « On se révèle autant par ses refus que par ses choix », dit-elle. Il semble bien que les siens aient toujours été les bons... Et c'est Gérard Depardieu, très lié avec elle, qui me semble bien avoir le mot de la fin: « Catherine est l'homme que j'aurais aimé être ». Et cela en dit plus long sur son caractère que bien des explications.

Patrick Schupp



Les Parapluies de Cherbourg



Repulsion



Tristana



Paroles et musique

(3) Catherine Deneuve, par Eric Neuhoff, page 20.